**Suite du cours 2**

 2-2-Code-switching et diglossie

 2.2.1. Code- switching

 2.2.2. Diglossie

**2.2.1. Code-switching : (Texte tiré de l’article de Saad Fadel Faraj)**

**Différentes appellations :** Code-switching / code-mixing/ alternance de langues / alternance de codes / mélange de code ou mélange de langue

Selon le dictionnaire de linguistique et des sciences du langage le code-switching (2012 ; p30) « C’est *la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes alors que le ou les interlocuteur(s) sont expert(s) dans les deux langues ou dans les deux variétés ou ne le sont pas.*»

Le mot anglais code switching ou l’équivalent français alternance codique est un terme très utilisé dans des recherches qui traitent des problèmes en sociolinguistique. Le bilingue dispose, dans son répertoire linguistique, de moyens de communication qui lui permettent d’adapter son langage à des situations de communication plus variées que ceux du monolingue.

L’alternance codique dans la conversation est l’utilisation d’un mot ou plus appartenant à une langue B à l’intérieur d’une phrase qui appartient à une langue A. Dans la plupart des cas, le locuteur se sert de l’alternance codique pour réitérer son message, répondre à l’affirmation de quelqu’un d’autre etc. comme l’a souligné Gumperz (1989)

L’un des premiers problèmes rencontrés dans l’étude du code switching est de définir ce phénomène résultant du contact de langues. Nous citons à ce propos Romaine (1995), qui a pris en compte du problème définitoire de ce terme avec les autres phénomènes du contact de langues et selon elle, les problèmes de terminologie

 continuent d’harceler l’étude des phénomènes du contact de langues avec les termes de code switching, code-mixing et emprunt qui ne sont ni utilisés ni définis de la même manière par tous les chercheurs. Et c’est pour une raison simple que, depuis l’apparition de ce terme, les auteurs, représentant d’ailleurs des approches diversifiées ne se mettent pas d’accord sur ce point et redéfinissent le terme par rapport à leurs propres recherches. Le code-switching, phénomène très courant et observé dans toute communauté linguistique bilingue a été défini d’une manière trop générale et limitative par beaucoup de chercheurs qui voient en ce terme une alternance des deux langues ou un passage d’une langue(L1) à l’autre(L2) comme d’ailleurs la définition proposée par de Lüdi et Py (2003 : 146) : « l’alternance codique est un passage d’une langue à l’autre dans une situation de communication définie comme bilingue par les participants » qui est la définition la plus simple que l’on puisse trouver. Mais, ce que nous reprochons à ce type de définition c’est qu’il ne précise pas comment les langues n’alternent ni le rôle des locuteurs dans cette alternance c’est-à-dire quand ils alternent les deux langues, comment, pourquoi et avec qui comme l’a déjà souligné Fishman dans son article de (1965).

Gardner-Chloros (1983 : 25) propose une définition du code-switching tout en distinguant entre langue et variété linguistique. Elle a écrit que le code-switching est comme « changement/alternance de langues ou de variétés linguistique dans un discours ou une conversation ». Cette définition insiste bien sur deux points essentiels. Le premier est celui de l’usage alternatif de plusieurs codes, un usage qui implique soit deux systèmes linguistiques indépendants l’un de l’autre, soit deux variétés d’une même langue. Le deuxième insiste sur le fait que l’alternance se produit dans un discours et plus particulièrement en situation de dialogue, donc d’interaction.

Dans la même optique, on voit chez Hoffmann (1991 : 110) presque la même définition de celle de Gardner-Chloros : « L’usage alterné de deux langues ou deux variétés de la même langue dans la même phrase ou pendant la même conversation ». Ici Hoffmann rejoint Gardner-Chloros en élargissant le domaine de l’alternance pour comprendre aussi bien les deux langues génétiquement différentes que les deux variétés

d’une même langue. Le terme « code-switching » est un mot composé : « code », qui vient du verbe anglais « to codify » qui signifie établir un code ou un message, est défini par Hamers et Blanc (1983 : 448) comme suit : « code composé d’un système de règles linguistiques connus des individus qui l’utilisent et par rapport auquel ils entretiennent des rapports semblables ». Le mot « switching » que Gardner-Chloros (1983) a tenté de définir pour éclaircir ce terme « est le gérondif du verbe " to switch " (to switch on : brancher, mettre en marche ; to switch off : éteindre ; switch (n.) : interrupteur, commutateur) lui, par extension, veut dire changer, mais changer d’un coup plutôt que graduellement ». Le gérondif « switching », selon elle, peut signifier aussi bien le processus que le résultat du phénomène. Donc sémantiquement le mot " code-switching " s’applique en premier lieu au changement, autrement dit à l’action de changer, c’est-à-dire au processus intellectuel et neurophysiologique lié à ce changement, et il s’applique au résultat du changement, ou du moins à des changements multiples, c’est-à-dire à un mode de parler où les locuteurs changent fréquemment de variétés, autrement dit c’est le discours mixte. Scotton et Ury (1977 : 5) ont livré une définition linguistique et synthétique du code-switching comme suit : « (…) l’emploi de deux variétés linguistiques ou plus dans la même conversation ou la même interaction. Le code-switching peut porter seulement sur un mot ou sur plusieurs minutes de parole. Les variétés peuvent désigner n’importe quelles langues génétiquement différentes ou deux registres d’une même langue. L’emploi de mots isolés, d’emprunts établis ou de phrase n’est pas considéré comme du code-switching. ». Ces deux auteurs ont pris en considération à la fois l’alternance entre deux langues et celle entre deux registres d’une même langue. Si leur définition a l’avantage de préciser les limites et la longueur du code-switching, on est en droit de se demander s’il est possible d’alterner pendant plusieurs minutes en n’utilisant que des mots-phrases par exemple. Le fait qu’un mot peut être un code-switch est un point très important mais pose le problème de la distinction entre le code-switching et les emprunts spontanés.

La définition de Hamers et Blanc (1983 : 445) est plus fonctionnelle parce qu’elle associe la notion de stratégie de communication. Ces deux auteurs entendent par alternance de codes : « une stratégie de communication utilisée par des locuteurs bilingues entre eux ; cette stratégie consiste à faire alterner des unités de longueur variable de deux ou plusieurs codes à l’intérieur d’une même interaction verbale ». Cette définition paraît très intéressante dans la mesure où le code-switching est considéré comme une stratégie à laquelle les

locuteurs ont recours pendant l’interaction et cela pour des raisons multiples, soit parce qu’ils désirent se différencier psychologiquement de leurs interlocuteurs en tant que membres d’un autre groupe ethnolinguistique en affichant ainsi leur appartenance à l’autre communauté et leur langage dans ce cas, comme l’a souligné Berque (1979) « sert non à parler, mais aussi à être », soit pour exclure d’autres locuteurs de la conversation et dans ce cas leur langage s’éloigne de celui de leurs interlocuteurs par une sorte d’adaptation divergente. Cette définition est intéressante aussi parce qu’elle ne délimite pas la longueur des unités comme l’avaient déjà fait Scotton et Ury (1977)

**Les différents types du code-switching**

 Nombre de linguistes et sociolinguistes, dont Poplack 1980 se sont accordés pour distinguer trois types de code-switching.

Poplack (1980) a travaillé sur les pratiques linguistiques de la communauté portoricaine résidant à New York, spécialement sur le code-switching espagnol/anglais ; elle a distingué la première trois types de code-switching utilisés par les Portoricains : le code-switching inter-phrastique, le code-switching intraphrastique et le code-switching extra-phrastique (tag-switching). Les Portoricains s’en servent selon leur degré de maîtrise des deux langues en présence. Ainsi, Poplack constate que les locuteurs dominants en espagnol utilisent l’alternance extraphrastique parce qu’elle ne requiert qu’une compétence très minime dans la seconde langue, alors que les locuteurs ayant de bonnes compétences bilingues emploient significativement plus d’alternance intraphrastique que les bilingues dominants en espagnol. Cette distinction a conduit

 Milroy et Muysken (1995 : 7) à proposer une définition de code-switching englobant ces trois types : « *Parfois le code-switching se produit entre les tours de parole de différents locuteurs dans la conversation, parfois entre des occurrences dans un seul tour de parole et même dans une seule phrase. ».* Selon ces deux auteurs, ces trois types d’alternance peuvent se retrouver dans une même conversation et même à l’intérieur d’une seule séquence énonciative. Notons également que ces changements interviennent sans qu’il y ait apparemment de modification concernant le thème ou le sujet de conversation, et sans interférence externe notable (par exemple intervention d’un autre locuteur, etc.). Le code-switching interphrastique se produit quand le locuteur alterne une phrase ou une proposition entièrement dans l’une ou l’autre langue. Elle implique une bifurcation à la frontière d’une phrase ou une proposition, chacune des phrases ou propositions relevant d’un code différent.

Dans le code-switching intraphrastique le locuteur peut introduire librement dans son discours des segments de l’autre langue, sans pour autant violer les règles des grammaires des langues en présence. Linguistiquement, le code-switching intraphrastique est le plus intéressant, comme l’a noté Poplack (1988 : 23) « où des structures syntaxiques appartenant à deux langues coexistent à l’intérieur d’une même phrase », c’est-à-dire celui où les deux langues ont un rapport syntaxique étroit.

Ce type de code-switching est intéressant aussi dans la mesure où l’on peut juger le degré de bilinguisme d’un locuteur selon sa capacité pour ce type de code-switching où les deux langues sont hautement intégrées l’une à l’autre. Autrement dit, ce type d’alternance ne peut être pratiqué que par ceux qui maîtrisent les deux langues

Le troisième type enfin est le tag-switching ou extra-phrastique qui, connu aussi sous le nom du code-switching emblématique, consiste à l’utilisation de petites unités ajoutées mais pas intégrées avec les unités monolingues de l’autre langue et sert à ponctuer le discours.

**2.2.2. Diglossie**

La diglossie, vulgairement, est un phénomène linguistique où deux variétés d’une langue coexistent dans une même communauté, mais sont utilisées dans des contextes différents. Généralement, on distingue une variété dite « haute » ou formelle utilisée dans des situations officielles, et une variété dite « basse » ou informelle, utilisée dans la conversation quotidienne.

 La notion de diglossie (du grec ancien diglottos, signifiant bilingue) est un concept sociolinguistique développé par FERGUSON (1959) pour décrire toute situation dans laquelle deux variétés d’une même langue sont employées dans des domaines complémentaires, l’une de ces variétés étant généralement de statut socialement supérieur à l’autre. Dans un sens large, la diglossie existe dans toutes les sociétés où l’usage quotidien diffère sensiblement de la norme officielle, il faut que chaque variété soit utilisée de manière systématique : par exemple, une variété est employée dans les domaines formelles, comme l’administration, la religion la poésie, alors que l’autre est réservée à la conversation courante, aux discussions informelles, à la correspondance non officielle. FERGUSSON qualifie ces deux variétés l’une haute et l’autre basse. Exemple : Le monde arabe : l’arabe classique et l’arabe dialectal. La variété basse est généralement la langue maternelle, son acquisition se fait par l’usage, donc au sein de la famille. La variété haute s’apprend à l’école. Le terme de diglossie a été étendu par FISHMAN (1967) à l’usage complémentaire institutionnalisé de deux langues distinctes dans une communauté donnée. Cette situation de diglossie se caractérise par un certain nombre de traits : • La fonction : la fonction des deux variétés H et B n’est pas la même, il y a répartition de chacune d’entre elles selon les situations de communication. • La notion de prestige, on se place ici au niveau de l’attitude des locuteurs qui ont tendance à qualifier H de supérieure de plus belle, de plus logique, de plus apte à exprimer les pensées importantes. Ils affirment aussi qu’ils préfèrent entendre un discours politique dans cette variété. La variété B est considérée comme étant inférieure, incapable d’exprimer un discours littéraire. • La standardisation constituée par la moyenne des usages des locuteurs, ex : le français standard constitue la norme. • La stabilité : la situation de diglossie est passagère, soumise à l’évolution. Le rapport entre une langue H et une langue L est ponctuel, éphémère, susceptible d’évolution. La situation de diglossie se caractérise par la stabilité, elle peut durer plusieurs siècles. S’il y a évolution c’est par l’intermédiaire d’une forme de langue intermédiaire qui ne remet pas en cause véritablement le rapport entre H et L, comme par exemple l’arabe classique et l’arabe dialectal. Le concept de diglossie a été étendu par GUMPERZ (1971) aux sociétés multilingues, dans le sens où celles-ci peuvent utiliser différentiellement plusieurs codes (langues, dialectes) dans des domaines et fonctions complémentaires, comme l’Inde, qui a deux langues officielles, hautes : le hindi et l’anglais en plus des langues régionales.